Épigraphie grecque et géographie historique du monde hellénique

Denis Rousset

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2300>

DOI : 10.4000/ashp.2300

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 96-101

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Denis Rousset, « Épigraphie grecque et géographie historique du monde hellénique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 09 juillet 2018, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2300>

ÉPIGRAPHIE GRECQUE ET GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DU MONDE HELLÉNIQUE

Directeur d'études : M. Denis ROUSSET

Programme de l'année 2016-2017 : I. *Histoire et institutions des cités d'Ionie : Milet hellénistique*. — II. *Inscriptions nouvelles ou révisées*.

I. *Histoire et institutions des cités d'Ionie : Milet hellénistique*

On a repris l'histoire de Milet à partir de la fin du III^e s. av. J.-C., point où l'on s'était arrêté en 2015-2016 (voir *Annuaire EPHE* 2015-2016, p. 87-91). On a d'abord retracé les vicissitudes de la cité, depuis la courte tyrannie de Timarchos jusqu'au passage sous la domination ou l'influence d'Antiochos II, puis de Séleucos II. Après la 3^e guerre de Syrie et jusqu'à la fin du III^e siècle, Milet paraît jouir dans l'ensemble d'une large autonomie. Il est difficile d'expliquer en détail comment se conjuguèrent avec cette situation géopolitique et diplomatique deux faits marquants de son histoire intérieure, l'intégration de sa voisine Myous à la faveur d'une sympolitie et l'installation de Crétois, qui eut lieu en deux moments successifs. On a présenté les principales pièces de ces deux dossiers maintenant de plus en plus nourris, dont le premier avait été abordé pour ses phases les plus anciennes il y a deux ans (*Annuaire EPHE* 2014-2015, p. 74). Pour l'admission et l'installation des Crétois, connues avant tout par les documents *Delphinion* 33, 35, 37 et 45, ainsi que *SEG* 38, 1196, on a discuté les explications récemment avancées (oligandrie, « oligogynie ») et leurs évidentes limites.

On a d'autre part étudié trois textes relatifs aux institutions éducatives, financières et culturelles de la cité à la toute fin du III^e s. av. J.-C. Ce fut d'abord la célèbre fondation scolaire de l'évergète Eudèmos, *Delphinion* 145 (207/206 av. J.-C.), souvent traduite et commentée, mais quelquefois avec des inexactitudes. Pour le texte même, on a attiré l'attention sur les difficultés que présentent deux constructions verbales *hapax*, qui semblent avoir été peu commentées, aux l. 13 (ὑποστησαμένους λόγον πόλεως) et 56 (παραλυσάμενοι τοὺς παιδονόμους). On a examiné les dispositions sur le choix des maîtres et la magistrature des pédonomes et étudié la gestion des fonds et l'administration des finances de Milet, en examinant la distinction entre finances « publiques » et finances « sacrées », peut-être trop clairement séparées ou étiquetées pour Milet par L. Migeotte, et en scrutant le rôle des *anataktai* et le nombre des différents collèges de trésoriers. On a examiné le fonctionnement de la banque publique et le rapport entre trapézites et trésoriers, puis le fonctionnement spécifique de la fondation d'Eudèmos, en suivant sur les dépenses et les recettes de la fondation la remarquable analyse de L. Migeotte (*Phoenix* 2012), tout en précisant l'interprétation des l. 16-17 et 88-89.

On a ensuite étudié le décret dit « pour un emprunt » auprès de citoyens, *Delphinion* 147 (L. Migeotte, *Emprunt public* n° 97) (211/210 av. J.-C.), qui constitue

la plus ancienne attestation d'une vente de rentes viagères par un organisme public. On y a examiné le sens des expressions τὸ ἐκ τοῦτωμ πιπτον (l. 14-15) et ἐπὶ τοῦ ταμείου (l. 39). Le document organise, non pas une fondation avec placement à intérêt, mais la collecte de sommes versées à la cité, contre versement d'une rente viagère et même transmissible aux héritiers, au cas où décèderaient les usufructiers avant ceux aux noms desquels, éventuellement, ils ont inscrit la rente : ainsi, la caisse de la cité a dû être grevée pendant de nombreuses années. Les 39 souscriptions de chacune 3 600 drachmes ont été faites, d'après la liste nominative, par les membres de familles connues, voire notables, comme en témoignent les recoupements parmi les stéphanéphores et les « magistrats monétaires » de Milet, et comme le démontrent les recherches prosopographiques de L.-M. Günther, *Bürgerinnen und ihre Familien im hellenistischen Milet. Untersuchungen zur Rolle von Frauen und Mädchen in der Polis-Öffentlichkeit* (2014). Ainsi qu'on le voit également ailleurs lorsqu'il y a identité plus ou moins large entre personnes décisionnaires et (éventuels) participants à une opération financière, la souscription de Milet a abouti à faire « passer le profit de quelques notables avant l'intérêt public » (L. Migeotte).

Le dossier relatif à l'asylie du sanctuaire d'Apollon Didyméen et de la cité de Milet et à la transformation des Didyméia en concours stéphanite au III^e s. av. J.-C. est composé de la lettre de Séleucos II aux Milésiens *I. Didyma* 493, de l'inscription d'Aptéra *IC* II iii 16 et du décret sur les Didymeia trouvé à l'Asclépiéion de Cos, accompagné du décret de Cos en réponse, *IG* XII 4, 153-154. Après avoir brièvement décrit l'histoire de la rédécouverte archéologique et épigraphique de Cos depuis un siècle, des dominations ottomane et italienne à l'intégration dans l'État grec, on a commenté particulièrement l'inscription trouvée à Cos et la lettre de Séleucos II. À la suite du remarquable et dense commentaire de K. J. Rigsby dans *Asyilia* (1996), on a démêlé la question de la reconnaissance de l'asylie du sanctuaire de celle de la transformation du concours des Didyméia en un concours pentétérique et stéphanite et on a présenté la chronologie qui en résulte pour ces deux moments marquants dans le lustre grandissant du sanctuaire didyméen.

Enfin, le dernier dossier de l'histoire de Milet cette année étudié fut celui de la citoyenneté et des relations internationales, non seulement par le biais de l'intégration des Crétois (cf. *supra*), mais à travers les documents relatifs à l'isopolitie, unilatérale ou réciproque. Parmi les documents du III^e s., on a choisi d'étudier la convention d'isopolitie avec Mylasa, *Delphinion* 146 (215/4 av. J.-C.), en retouchant quelques traductions récentes, en expliquant la participation des Mylaséens aux rites et actes cultuels à Milet, en examinant la part d'initiative de Mylasa dans sa demande et la réponse des Milésiens, comparés à l'accord d'isopolitie légèrement antérieure entre Milet et Séleucie-Tralles, et enfin en replaçant le tout dans l'histoire générale de l'isopolitie.

II. Inscriptions nouvelles ou révisées

La loi éphébarchique d'Amphipolis, publiée 31 ans après sa découverte, a formé le sujet d'une demi-douzaine de séances. On a d'abord présenté la géographie, l'histoire et l'épigraphie de la Thrace et la position, particulière et de plus en plus

importante au fil de l'Antiquité, d'Amphipolis, entre Macédoine et Thrace, en détaillant l'histoire de la cité depuis le milieu du v^e s. av. J.-C. jusqu'à sous l'Empire, et son rôle comme centre d'administration et d'émissions monétaires. On a examiné ce que l'on sait du gymnase d'Amphipolis, avant d'étudier en détail la loi nouvellement publiée, longue de 139 lignes, bien publiée et densément commentée par K. Lazaridou, *Arch. Ephemeris* 2015, 1-42 : « Ἐφηβαρχικὸς νόμος ἀπὸ τὴν Ἀμφίπολη ». C'est l'une des inscriptions grecques les plus importantes publiées récemment, qui enrichit considérablement notre connaissance de l'éducation des jeunes Macédoniens et de l'éphébie grecque en général. Le commentaire *in extenso* de cette loi amène cependant à se séparer sur plus d'un point de l'interprétation présentée par K. Lazaridou et par M. Hatzopoulos dans *Νεότης γεγυμνασμένη. Macedonian Lawgiver Kings and the Young. David Lewis Lecture in Ancient History Oxford 2016* (2016) et *Bull.* 2016, 314. On a ainsi été conduit à proposer des analyses nouvelles portant sur la rédaction et la nature du texte, sur l'origine socio-économique des éphèbes, sur la portée de la loi et sur le caractère de la formation éphébique au début du Principat. Sur l'histoire de l'éphébie, dans une période mal connue et sans doute critique de son évolution de l'époque hellénistique à l'Empire, lorsque ce modèle éducatif passait, du moins à Athènes, de l'instruction encore fortement militaire des jeunes gens servant la patrie à une formation athlétique et culturelle promouvant la distinction de statut et la construction identitaire privilégiées des fils de notables, la loi inscrite à l'époque d'Auguste est un témoignage aussi subtil que primordial, que l'on pourra désormais lire, accompagné de nos commentaires, dans l'article publié dans la *REA* 119 (2017), p. 49-84. M. Hatzopoulos y a répondu sans délai dans *Tekmiria* 13 (2015-2016), p. 145-171.

Au titre des nouveautés on a d'autre part étudié l'inscription révélant la création du concours annuel des Badésieia à Kardamylè, publiée par A. A. Themis, dans A. P. Matthaiou, N. Papazarkadas (éd.), *ΑΞΩΝ. Studies in Honor of Ronald S. Stroud*, Athènes, 2015, 543-574 : « Γίνεσθαι τὸν ἀγῶνα τῶν Βαδησειῶν κατ'ἐνιαυτόν. Ἐπιγραφή καθιερώσεως ἀγώνων ἀπὸ τὸ Ἐξωχώρι Καρδαμύλης ». On a d'abord présenté l'histoire antique du massif du Taÿgète, zone de partage et de conflit entre Messéniens et Laconiens et les rattachements successifs de la côte occidentale et de ses cités entre les deux peuples. La reconstitution du rattachement territorial de la petite Kardamylè est particulièrement difficile pour l'époque hellénistique, époque où se place la nouvelle inscription, qui est désormais le document le plus riche sur la cité. On a discuté la bonne édition par A. A. Themis de ce texte original, mais délicat à restituer dans ses parties lacunaires : voir *Bull.* 2016, 205. On a d'autre part étudié le principe et la pratique de la fondation de nouveaux concours par des particuliers, notamment pour des parents défunts, et la question de la datation du document, liée par A. Themis, à tort nous semble-t-il, à celle de la loi sur les mystères d'Andanie. On a à cette occasion réexaminé la question de l'ère employée en Messénie à la lumière de l'étude de C. Habicht, dans le même volume *ΑΞΩΝ*, 515-519 : « Die in Messene verwendete Ära ». Cette étude, ancrant le point de départ de l'ère en 32/31 av. J.-C., nous paraît devoir désormais faire autorité (cf. *Bull.* 2016, 207).

Quelques séances ont été consacrées aux nouveautés venues de Mylasa et Labraunda. On a d'abord dressé un tableau de l'histoire et de la géographie de la

Carie, puis retracé plus en détail celles de Mylasa, depuis ses origines jusqu'à la fin du III^e s., en marquant les vicissitudes de la cité entre les hégémonies d'Alexandre, des Diadoques et des Épigones et le rôle des dynastes, des Hékatomnides à Olympichos. On a retracé l'histoire du territoire de Mylasa en marquant d'une part le rôle de ses sanctuaires extra-urbains et d'autre part ses différentes extensions, au 3^e quart du IV^e s., puis dans la 2^e moitié du III^e s. a.C., et l'on a étudié le rôle particulier d'Olympichos. On a à cette occasion examiné les documents *I. Labraunda* 1, 3, 8 et 69. On a ensuite étudié une nouvelle inscription de Labraunda trouvée en 2014, qui a fait l'objet de deux publications simultanées, O. Henry, D. Aubriet, *CRAI* 2015, 673-702 : « Le territoire de Mylasa et le serment d'Olympichos : autour d'une nouvelle inscription découverte au sanctuaire de Zeus Labraundos en Carie » et N. Carless Unwin, O. Henry, *EA* 49 (2016), 27-45 : « A new Olympichos inscription from Labraunda: I. Labraunda 137 » (with an Appendix by R. van Bremen). C'est de la première époque des relations entre les Mylasiens et Olympichos, sans doute au début des années 230, que date le nouveau document. Un apport certain de la nouvelle lettre est que la contribution consistant en une « couronne », déjà connue pour d'autres rois, était bel et bien une obligation financière, ici imposée aux Mylasiens. En outre, il s'avère que, à côté des droits et privilèges consentis aux Mylasiens dès leur libération, Olympichos avait cependant conservé une forteresse sur le territoire d'Olymos, en un lieu-dit Pétra (toponyme fréquent en Carie, si bien que le lieu n'est pas identifiable). On ne peut décider si le nouveau document indique que les Mylasiens avaient alors déjà absorbé ou revendiqué en son entier Olymos, ou bien seulement cette Pétra sise dans l'Olymide. Voir *Bull.* 2017, 499.

On a d'autre part étudié l'inscription publiée par R. van Bremen, *EA* 49 (2016), 1-26 : « Olympichos and Mylasa: a new inscription from the temple of Zeus Osogō? », gravée sur un bloc confisqué à Milas chez un trafiquant d'antiquités, de provenance a priori inconnue. Ce décret fragmentaire mentionne, en des formulations un peu différentes d'*I. Labraunda* 8b, les consécrationes de terres à Zeus Osogō et il est par sa teneur en lien très étroit avec l'ensemble du dossier d'Olympichos de Labraunda. On doit se demander si ce bloc, parvenu à Milas dans des circonstances inconnues et peut-être anciennement, ne provient pas en fait du sanctuaire de Zeus Labraundos, d'après ses caractéristiques architecturales communes avec celles de plusieurs blocs découverts dans ce sanctuaire. Voir *Bull.* 2017, 500.

On a enfin étudié le décret trouvé à Labraunda en 2002 et publié par S. Isager, L. Karlsson, *Ep. Anat.* 41 (2008), 39-52 : « A New Inscription from Labraunda. Honorary Decree for Olympichos: *ILabraunda* no. 134 (and no. 49) » (*Bull.* 2009, 47; 2012, 373; *SEG* 58, 1220; 62, 834). On a mis en garde contre la datation trop basse proposée par les éditeurs, selon lesquels il s'agirait de la regravure dans le dernier tiers du II^e s. av. J.-C. des honneurs accordés à Olympichos un siècle plus tôt. On a attiré l'attention sur les nombreuses incertitudes qui pèsent sur le texte restitué et recopié ici et là, et d'autre part on a souligné les traits nouveaux qu'il révèle sur le culte rendu à un dynaste local au service successif des Séleucides et des Antigonides : remarquable est en particulier la mention d'une statue du peuple couronnant Olympichos.

Au titre des nouveautés, on a également étudié une inscription de Perrhèbie publiée par J.-C. Decourt et A. Tziafalias dans *Αρχαιολογικό έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας IV. Πρακτικά επιστημονικής συνάντησης Βόλος 2012* (2016) [2017], 293-301 : « Cultes de Pythoion : deux notes ». Réputée provenir de Pythoion, cette stèle porte deux textes, dont le 2^e est un règlement d'ordre religieux dont l'édition peut être améliorée. Quant au 1^{er} texte, il doit également être corrigé : il contenait une précision topographique non comprise des éditeurs et une datation par le seul épistate. C'est surtout l'identité du dédicant, Asandros fils d'Agathôn, qui est intéressante : ce doit être soit le Macédonien bien connu comme satrape de Carie entre 323 et 313, soit un de ses descendants homonymes. L'identification prosopographique du Béroien et la datation de la dédicace ne sont pas sans incidence sur les vicissitudes chronologiques de la présence macédonienne en Perrhèbie : voir *Bull.* 2017, 299.

Enfin, on a étudié une inscription exhumée à Kalapodi, sanctuaire qui est selon toute vraisemblance celui d'Apollon d'Abai. Il s'agit de la tablette de plomb publiée par R. Felsch et P. Siewert, *AA* 1987, 681-684 (*SEG* 37, 422 ; J. Bousquet, *Bull.* 1988, 670 ; *SEG* 39, 477). Cet elliptique et atypique document financier plusieurs fois commenté depuis la publication *princeps* suscite de nombreuses remarques et questions. — On avait considéré que cette inscription présentait une écriture caractéristique de la Phocide des années 450-425 (éd. *princeps* ; P. Ellinger, *La légende nationale phocidienne. Artémis, les situations extrêmes et les récits de guerre d'anéantissement* [1993], 32) ; il s'avère cependant aujourd'hui qu'elle présente, non pas le *lambda* de forme *λ*, caractéristique à cette époque à Kalapodi, mais la forme classique *Λ*. — De quelle instance institutionnelle le premier homme nommé, Gennaios, est-il le secrétaire ? — Que l'inscription indique que le sanctuaire de Kalapodi jouait le rôle de banque, comme l'ont affirmé P. Ellinger, *loc. cit.* et E. Franchi, *Die Konflikte zwischen Thessalern und Phokern. Krieg und Identität in der griechischen Erinnerungskultur des 4. Jahrhunderts* (2016), 295, est une hypothèse téméraire, puisque l'on ignore qui en l'occurrence prêta l'argent (voir dans le même sens que nous S. Prignitz, *ZPE* 189 [2014], 138-139 et L. Migeotte, *Les finances des cités grecques* [2014], 205). — Y eut-il deux emprunteurs successifs pour la même somme, d'abord Gorgos, qui l'aurait « rendue » (ἀπέδοκε), avant que Ménondas ne l'emprunte à son tour ? Ou bien au contraire Gorgos n'est-il pas plutôt un comptable qui « a versé » la somme empruntée par Ménondas ? — Si le rôle des *prostatai* que sont les citoyens de Hyampolis est bien celui de garants financiers (même emploi de ce terme dans les baux de Thespies, comme nous l'a signalé L. Migeotte), en revanche nous hésitons à suivre le même L. Migeotte (*Finances*, 205), selon lequel les Hyampolioi seraient à la fois garants et bénéficiaires de l'emprunt – interprétation qui ne serait certes pas dénuée de tout parallèle, ainsi à Arkésinè d'Amorgos (L. Migeotte, *L'emprunt public* [1984], p. 172-173 et 389-392). Par conséquent il ne nous semble pas que ce texte doive être sûrement considéré comme le plus ancien exemple d'un emprunt contracté par une cité. — Nous ne pensons pas non plus que les Hyampolioi puissent être, comme l'ont considéré les éditeurs précédant qui ont édité [π]ροστάται τοκίο δ(έκα) σ(τατέρον), garants de l'intérêt – et de l'intérêt seulement, à l'exclusion du capital. Il faut plutôt ponctuer après [π]ροστάται. — Venait donc à la toute fin du texte, au génitif, la mention de l'intérêt, dont le déchiffrement est lui-même sujet à interrogation : est-ce τοκίο

δ(έκα) σ(τατέρον) ou bien τοκίου (même expression au génitif dans L. Migeotte, *L'emprunt public* [1984], n^{os} 9, 64, 78, 80) σ(τατέρον)? Pour le calcul de l'intérêt, les commentateurs avaient abouti, selon qu'ils considéraient le ratio entre mine et statère suivant le standard attique ou bien suivant le standard éginétique, à un taux soit de 12 %, soit de $\pm 17,14$ % : ce dernier taux, qui a généralement été préféré par les interprètes récents, nous paraît singulier, mais il n'est pas complètement dénué de parallèles (voir L. Migeotte, *L'emprunt public*, p. 387). En réalité ces calculs ne sont peut-être pas de mise, puisqu'il n'est pas sûr que le nombre même définissant l'intérêt ait été effectivement inscrit après σ(τατέρον). Voici donc le texte que nous proposons dans les *Inscriptiones graecae* IX 1² : [Γ]ενναίου γρανμ[ατέ?]οντος : πρώτου μενός· [Γό]ργος ἀπέδοκε ἑκατι μν<ã>ς· [τ]ούτας Μενόνδας [ἐχ]ρέσατο : ἡνανπόλιοι [π]ροστάται· τοκίου σ(τατέρον) vac. ? ; « Étant secrétaire Gennaïos, au premier mois, Gorgos a versé 20 mines ; Menôndas les a empruntées ; *prostates* les Hyampoliens ; intérêt statères (montant non inscrit ?) ».